

# Xylella : oliviers et chênes verts touchés selon les oléiculteurs

Une analyse de l'Inra d'Angers, réclamée par le syndicat des oléiculteurs corses, indépendamment des services de l'Etat, met en évidence la présence de la bactérie tueuse sur plusieurs arbres emblématiques de l'île



Les feuilles comme témoin de la maladie. / PHOTOS PASCAL LUCIANI

La crainte d'une contamination des arbres emblématiques insulaires par la bactérie *Xylella fastidiosa*, est, selon le syndicat interprofessionnel des oléiculteurs de Corse (Sidoc) confirmée. À l'initiative de plusieurs oléiculteurs qui constatent sur leur plantation des symptômes similaires à ceux des arbres atteints par la bactérie, le syndicat a demandé au laboratoire de l'Institut national de la recherche agronomique (Inra) d'Angers de procéder à une analyse de plusieurs échantillons.

"Malgré les avertissements que nous remontrions du terrain, l'État continuait à juger la situation 'sainie' sans des analyses effectuées par l'Agence nationale de sécurité sanitaire, de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses), toujours négatives. La sécheresse était constamment mise en cause. Nous avons donc finalement en 2016 démissionné au profit de l'Inra d'Angers", déclare Sandrine Marfisi, la présidente du Sidoc.

## Des contres analyses alarmantes

"Le verdict est tombé" vent-dixit soit : cinq cas positifs sont revenus sur des oliviers quasiment morts de trois points de Calvi à Ajaccio et de Balone à Ajaccio, deux sur des chênes verts de Venissier, un sur un myrte et un dernier sur un ciste.

Identifiée pour la première fois en Corse en juillet 2015, la bactérie de la sous-espèce multiplex (différente de celle

dite pauca qui a typiquement ravagé les oliviers des Pouilles italiennes) avait jusqu'ici officiellement touché 36 individus sur l'île, essentiellement des plantes de moins de cent mètres hautes.

Outre les conséquences pour la filière oléicole corse, Sandrine Marfisi souligne le risque de perdre des arbres "monuments", les oliviers qui couvrent 10 000 hectares et les chênes verts qui s'étendent sur plus de 100 000 hectares et qui sont partie intégrante du patrimoine insulaire.

"On ne s'est pas à la recherche des responsabilités, il s'agit aujourd'hui de dresser un constat, malheureusement déterminant pour l'avenir de notre filière", déclarent les membres du syndicat qui tiennent l'air une conférence de presse à Balone.

Pour les oléiculteurs, la gestion de la situation par l'État est en complet décalage avec les réalités du terrain. "Seul le laboratoire national de référence de l'Anses est habilité à effectuer les analyses sur les échantillons prélevés en Corse selon un protocole normal, validé par les instances européennes."

"Celles-ci reviennent systématiquement négatives. Leurs analyses se révèlent en final peu fiables. Aussi, nous avons cherché une autre méthode et confié les analyses à l'Inra d'Angers, ce même laboratoire qui avait mis au jour dès 2016 les échantillons de détection et de typage sur des échantillons nationaux", explique Sandrine Marfisi. Pour les oléiculteurs, le



Un olivier, au rond-point de Balone, touché par la *Xylella*, est recouvert et marqué, unique moyen - un peu dérisoire aujourd'hui - d'éviter la transmission par les insectes.

doute n'est plus permis : la maladie se diffuse et colonise d'autres espèces végétales. "Va la gravité de la situation, nos résultats, confirmés par deux méthodes d'analyses moléculaires, ont été communiqués au ministère de l'Agriculture afin de confirmer que les analyses officielles ne sont pas fiables et qu'elles ont été une nouvelle fois, contestées", poursuit le Sidoc.

## Défaitisme

Depuis 2014, les oléiculteurs n'ont eu de cesse d'alerter sur la menace "sans précédent" que fait peser la *Xylella fastidiosa* sur l'agriculture et la biodiversité de l'île.

Pour l'heure, aucun remède n'existe contre la bactérie aux souches multiples :

"Elle n'a jamais été éradiquée là où elle est apparue et est capable de se reconnaître au de multiplier son environnement. Elle s'attaque à de nouvelles plantes et devient totalement imprévisible. Elle se propage par les insectes. Ces derniers ne sont pas capables de traverser la Méditerranée. C'est donc uniquement l'introduction de plantes qui est la principale voie de la contami-

nation en Corse. Introductions interdites par arrêté préfectoral : *Invasivaria mellea* et *umbrina fuscipes* pour, dit-on, ne pas risquer de des souches bactériennes dépendantes."

Ainsi, selon Sandrine Marfisi, depuis le début de l'année, quelque 2 000 plants d'oliviers auraient été introduits en Corse. Elle est soumise à une stratégie d'encadrement qui, entre autres, interdit les sorties de plants de végétaux d'espèces sensibles destinés à la plantation, à l'exception de dérogations limitées.

Malgré une certaine lassitude, même un défaitisme, le Sidoc cherche toujours à comprendre comment se débarrasser de cette bactérie tueuse.

"Comme dans les Pouilles italiennes et en Espagne, un insecte déchenoté existe, qu'il soit par mutation, introduction de nouvelle souche. La souche de *Xylella* qui atteint les oliviers et les chênes verts est en cours de typage. S'il s'avère que c'est la souche multiplex existante, continuer à ne à prévenir qu'elle est anodine et communi ne pas redouter que l'on découvre,

## Mission interministérielle à l'œuvre en Corse

Brigitte Dubet, la directrice de projet auprès de la préfecture de Corse, souligne l'existence du débat sur les méthodes d'analyses de détection de la bactérie : "L'opération européenne pour la protection des plantes (OEPP) travaille avec les pays européens pour la mise en place de normes et recommandations communes pour identifier les bactéries. Ces normes sont suivies par l'Anses. Et jusqu'à ce jour, les résultats sur les oliviers corses étaient négatifs. L'Inra ne doit reprendre nos échantillons envoyés à Angers sur le Sidoc pour faire de son côté de nouvelles analyses." Afin de mettre en œuvre une politique adaptée à la réalité du terrain, en concertation avec tous les acteurs, le préfet a réclamer auprès du ministère de l'Agriculture et de celui de l'écologie la création d'une mission interministérielle sur la situation insulaire. Cette dernière devrait rendre ses conclusions à la mi-juin.

comme en Italie et aux Baléares, la souche pauca qui s'attaque aux oliviers ?

## Des "heures sombres"

Ulle est désormais entrée "dans des heures sombres", poursuivent les membres du syndicat : "Voilà quatre ans que nous alertons sur le risque *Xylella*. Aujourd'hui, avec la découverte d'oliviers et d'oléastres infectés, c'est la

mort de nos arbres et la survie de nos exotisations de notre filière, du patrimoine agricole qu'il nous faut gérer. En Bretagne, dans le Limousin, le Tarn, l'Ariege, les oliviers, végétaux anciens, menacés de mort aujourd'hui, ont nourri la Corse depuis 80 générations. Notre génération leur aura témoigné toute son ingratitude."

PASCAL LUCIANI ET CAROLINE MARCELIN